

Paris n'admirait que les œuvres des Grecs et des Romains, Revoil et Richard peignaient l'*Anneau de Charles-Quint*, *Bayard*, *Valentine de Milan*, *François I^{er}*, etc., etc.

Leur succès fut extraordinaire. Ils ne se bornèrent pas à peindre des sujets empruntés au moyen âge ; ils recueillirent les armes ciselées par Benvenuto, les meubles, les bahuts, les crédences, les ivoires, les vases, les étoffes, etc., et contribuèrent ainsi à sauver de la destruction des œuvres remarquables, qui font aujourd'hui l'ornement des Musées impériaux et des plus riches cabinets artistiques de l'Europe.

Cette heureuse influence s'étendit partout et à tout : les monuments eux-mêmes commencèrent à être restaurés dans leur style propre. C'est donc bien à ces artistes éclairés, et notre cité ne doit pas l'oublier, puisque l'honneur en rejailit sur elle, que la France est redevable de ce retour à la juste appréciation de cette belle époque si longtemps oubliée et au respect des monuments qui nous retracent les âges passés, les croyances et les coutumes des peuples. Gloire donc à ces deux maîtres qui ont si bien mérité de l'art !

Il est encore d'autres célébrités dont notre ville peut s'enorgueillir à bon droit : Grobon qui égale les plus habiles maîtres hollandais, Berjon, Magnin, Lemot, Legendre-Hérald, Orsel, qui tous ont laissé des œuvres capitales et des souvenirs trop présents à nos esprits pour qu'ils ne parlent pas mieux que je ne saurais le faire. J'ai donc dû me borner à leur donner ce témoignage de profonde admiration et de vive reconnaissance avant de soumettre quelques réflexions qui me paraissaient encore un hommage à leur mémoire : je veux parler de l'influence des beaux-arts sur notre industrie.

Lyon a été de tout temps favorable aux beaux-arts ; si les grands artistes ne s'y sont pas fixés comme dans les capitales, ils y ont, du moins, exécuté des travaux remarquables.